L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie,
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12 payable d'avance.
DO. TROIS FOIS PAR SEMAINE. $10

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.
POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS
WILLIAM H. HARRISON,
DE L'OHIO.
POUR VICE PRESIDENT DES ETATS UNIS,
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN 21 DECEMBRE 1839.

CONVENTION NATIONALE DE HARRISBOURG.

Le choix définitif de la convention est tel que nous l'avions déjà annoncé. Le général WILLIAM H HARRISON de l'Ohio a été désigné comme le candidat de parti à la présidence des Etats-Unis, et le gouverneur JOHN TYLER de la Virginie a été désigné comme le candidat à la vice-présidence. Cette désignation définitive a eu lieu à l'unanimité.

La convention a compris le devoir qui lui était imposé: elle a d'abord cherché à reconnaître quel candidat avait les meilleures chances de succès, et une fois son opinion fixée, elle a fait son choix sans se laisser influencer ni par aucun sentiment de localité ni par aucune affection privée, elle a fait abstraction des hommes pour ne voir que l'intérêt du pays, que le bien des masses.

Aussi voyons-nous avec satisfaction tous les journaux du parti whig se ranger cordialement sous la bannière du candidat de la convention. Les amis de M. Clay, comme les amis du général Scott ont fait taire leurs préférences et leurs affections personnelles pour assurer le bien de leur pays; donnant ainsi l'exemple du patriotisme et du désintéressement.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, en terminant ces courtes observations, que de reproduire la lettre de l'illustre sénateur du Kentucky à la délégation de son Etat à la Convention.

Au Gouverneur Thomas Metcalfe, au Général Leslie Combs et aux autres délégués du Kentucky à la Convention Nationale de Harrisburg.

Ashland, nov. 20, 1839.

L'usage public que l'on a fait de mon nom à l'occasion du poste de président des Etats Unis, fera comprendre le motif et sera aussi, je l'espère, une suffisante explication de cette note. C'est à vous que je l'adresse parce que notre commune résidence dans le même Etat vous rend, je crois, aussi bien qu'à d'honnêtes naturels et les meilleurs interprètes de ma pensée.

La convention assemblée à Harrisburg pour désigner les candidats de l'opposition pour les places de Président et de Vice-Président des Etats-Unis, a été vivement sentie par et approuvée par tous ceux qui sentent la nécessité d'un changement dans l'administration générale. Elle offre en effet le meilleur moyen sinon le seul praticable de réunir dans une même pensée ceux qui, ayant les mêmes principes généraux, diffèrent seulement sur le choix des candidats qui sont le plus propres à remplir ces hautes fonctions. J'ai souvent exprimé le regret que j'éprouvais à l'opinion qu'il fut accepter franchement et sans arrière pensée la décision de la convention.

Des démarches directes et indirectes ont été faites auprès de moi, par une respectable assemblée tenue dans la Pennsylvanie, et par plusieurs particuliers afin de m'engager à ne pas consentir qu'on fît usage de mon nom, par le motif qu'un citoyen distingué de l'Etat de l'Ohio a été choisi par l'opposition de la Pennsylvanie et que, dans l'opinion de cette assemblée, un citoyen serait plus propre que moi à réunir tous les suffrages. D'autres démarches semblables dans le sens ont été faites aussi auprès de moi par des citoyens éclairés et respectables de New-York pour m'engager à céder la place à un homme qui s'est distingué dans le service militaire et civil des Etats-Unis.

Pénétré de ce que l'on m'adressait ces instances pressantes et pourtant pleines de condescendance, un grand nombre de particuliers et plusieurs assemblées et conventions tenues dans différentes parties des Etats-Unis (tune entre autres dans la Pennsylvanie même) m'ont fait l'honneur de me donner un témoignage de leur confiance en m'exprimant le désir que j'fusse candidat pour le poste de Président des Etats-Unis.

Il est évident que je ne pouvais plaire aux uns qu'à la condition de mécontenter les autres.

Dans cette situation embarrassante, j'ai cru que le meilleur parti à prendre était de laisser à la convention d'Harrisburg le libre choix des candidats, parce que c'est à elle qu'un consentement unanime a confié ce soin. Elle représentait selon toutes les probabilités, toutes les parties des Etats-Unis, elle exprimait les sentiments et les vues de tous, elle pouvait comparer et peser les opinions et les désirs des différentes localités; elle sera donc à même de faire le choix le plus convenable à la majorité de ceux qu'elle représente. Qu'elle soit digne de la haute mission qu'elle a reçu, et un ami de cette mission, qui veut embrasser l'opinion générale, qui est, pour faire un choix agréable à l'opposition, mieux placée qu'une convention solitaire, quelqu'éclairé, quelque patriotique qu'elle soit. Si la convention de la Pennsylvanie avait donné le même parti, je n'ai raison de supposer que le citoyen distingué qu'elle avait choisi a plus de chances de succès qu'un autre, il doit être nommé; et pour cette raison, il sera nommé par la convention d'Harrisburg, si telle est sa conviction

Tout en appréciant l'insigne honneur d'être appelé aux fonctions de Président des Etats-Unis, je dis volontiers d'un grand peuple, libre et éclairé, tout en ne sentant point de profonde reconnaissance pour ceux de mes concitoyens qui veulent m'élever à ce poste, je dois dire dans mon âme et conscience que si le choix de la Convention se portait sur un autre candidat, loin de sentir aucun mécontentement, je donnerai à cette nomination mon approbation entière et la soutiendrai de toutes mes forces.

Et, Messieurs, j'ai l'espérance que vous, mes amis, et mon pays, vous accorderez la liberté que je prends de vous exprimer le vif désir que, mettant à part tout attachement pour moi et oubliant seulement par la pensée de sauver notre pays des dangers qui le menacent, vous vous unirez cordialement à l'élection du citoyen, fût-ce même un autre que moi, qui vous paraîtra le plus propre à apporter un changement salutaire dans l'administration du gouvernement général, changement sans lequel on se jouera toujours de nos libertés, sans lequel on finira par nous priver du bienfait de nos institutions.

D'après la teneur de cette note, je n'ai pas besoin d'ajouter que vous êtes parfaitement libres d'en faire l'usage que vous jugerez convenable.

Je suis, avec une haute considération, votre ami.
HENRY CLAY.

PENNSYLVANIE.

A mesure que nous avançons vers l'époque des élections présidentielles, le triomphe de l'opposition nous paraît de plus en plus évident. Les amis de l'administration se sont réjouis d'abord de quelques succès, qui leur ont paru d'autant plus grands qu'ils étaient inattendus, mais ils n'ont rien dit aussi de l'abandon de quelques Etats qui pèsent plus que bien d'autres dans la balance, et dans lesquels ils avaient toujours eu la plus grande confiance; nous citerons entre autres le Michigan. Nous ne parlerons pas de la défaite du parti *Van Burenite* dans l'Etat de New-York, elle a trop retenti dans l'Union pour que personne l'ait encore oubliée. Mais il est un autre Etat, voisin du premier, dont l'influence est immense, et sur lequel nos adversaires comptaient au moins avec autant d'assurance que sur celui de New-York: nous voulons parler de la Pennsylvanie.

Beaucoup de gens, des whigs même, partagent l'opinion que cet Etat est dévoué à tout jamais à Mr. Van Buren: le temps est venu démontrer que cette opinion est fausse, et on n'a plus aujourd'hui le moindre doute que le candidat de la Convention n'obtienne une aussi forte majorité dans l'Etat de l'ancienne capitale des Etats Unis. A cela on pourra peut-être nous opposer un fait qui au premier abord paraît être décisif: la législature est loco-foco nous dira-t-on? Cependant si l'on réfléchit à la nature des questions qui sont soumises aux assemblées législatives des Etats, et surtout à mains exemples que nous avons sous les yeux, il est facile de voir que les électeurs ont moins souvent en vue les opinions politiques des candidats, que les connaissances et les qualités qui sont nécessaires à un représentant pour bien remplir son mandat.

Du reste, comme personne, mieux que ceux qui habitent un pays, qui y ont une position politique, ne peut juger des ses opinions, nous nous contenterons de citer à ce sujet les passages suivants d'un des journaux les plus répandus de la Pennsylvanie. le *Herald Sentinel* publié à Philadelphie:

«La Pennsylvanie, dit ce journal, est opposée à M Van Buren, et elle l'a prouvé en 1836, alors que M Van Buren obtint de votre Etat la majorité de votes; car, qui pourra nier que deux mille whigs qui n'étaient pas voté à cette époque auraient donné la majorité au candidat de l'opposition s'ils avaient pu prévoir qu'il l'élection est été clairement contestée? Nous avons toutes les raisons de croire et de croire, que la Pennsylvanie est *anti-Van Burenite* et qu'elle votera pour le candidat de l'opposition."

Nous avons lieu de croire le *Herald Sentinel* bien informé, et l'opinion formelle qu'il exprime à ce sujet n'a rien qui nous étonne: la crise qui pèse sur le pays depuis l'avènement au pouvoir de M. Van Buren, a été vivement sentie dans la Pennsylvanie; les immenses manufactures de cet Etat ont considérablement souffert dans ces dernières années; il n'y a donc rien d'étonnant qu'il fraternise avec ceux qui ayant éprouvé les mêmes maux, et se voyant menacés du même danger sont animés du même désir, celui de rendre au pays sa prospérité première.

Extrait de la Correspondance de l'Abeille.

WASHINGTON, 9 décembre 1839.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.

La discussion relative à la délégation de l'Etat du New Jersey est reprise.

Mr. Duncan de l'Ohio s'est servi d'un moyen plus ingénieux que loyal pour lire à la chambre certains documens fournis par les membres Buvenistes, (documens qui avaient été déposés entre les mains du secrétaire) c'est d'intercaler ces documens dans son discours en leur faveur.

On s'est opposé avec raison à cette marche inusitée, cependant un membre de New York a demandé qu'il serait disposé à y accéder pourvu qu'il permît aux membres de l'opposition de donner lecture des pièces probantes qui étaient en leur possession, propositions qui a été repoussée par les amis de l'administration.

Après une vive et très longue discussion à laquelle ont pris part MM. Vanderpool de New York, Wise de la Virginie, Bernard d'Albany, Everett de Vermont, Johnson du Maryland, et Underwood du Kentucky, on a posé la question: Permettra-t-on à Mr. Duncan la lecture de ces documens? Il y a eu 106 voix pour l'affirmative et 101 pour la négative.

Dans le cénat il n'y a rien d'important et aucune discussion. Ce corps attend que la Chambre des Représentans soit constituée.

WASHINGTON, 10 décembre 1839.

Après une vive discussion la chambre a décidé par 114 voix contre 107 que les membres commissionnés du New Jersey ne devront pas être admis à voter.

M. Wise demande qu'on décide quels seront les membres admis à voter pour le New Jersey, car dans son opinion cet Etat doit être représenté. M. Droomgoole répond qu'on prononcerait on ne peut admettre à voter ni les membres commissionnés, ni les membres protestants. Le président déclare au contraire "que l'Etat du New Jersey ne saurait être privé de sa représentation au congrès et qu'il ne le permettra pas tant qu'il occupera le fauteuil."

Il y a eu ensuite une foule de motions spéciales, amendées, sous amendées et peut-être de motions qu'on ne demandait le dépôt ou le bureau de la proposition de Mr. Wise, tendant à accorder aux membres

commissionnés du New Jersey le [illegible] question faite par Mr. [illegible] tre 114 et le vote négatif du président.

La chambre s'ajourne après de violents débats sans avoir rien décidé.

WASHINGTON, 11 décembre 1839.

A l'ouverture des séances, M. Wise a demandé la question préalable, mais la décision principale a été jointe sur le rapport de l'élection contestée par le président sortant, comme étant le membre de la chambre." La scrutin a eu lieu à demandé 119 pour et 118 contre; les scrutateurs ont déclaré que six membres dont l'élection est contestée, ont voté pour l'affirmative et que quatre membres dont l'élection est également contestée, ont voté pour la négative.

M. Johnson demande que la chambre décide que le droit que les différens membres ont de voter. Cette motion a été soutenue, et après une scène de désordre épouvantable, elle a été adoptée.

Le président fait donner lecture des titres de M. Naylor, délivrés par le gouverneur Rinner, et de la proclamation donnée par le gouverneur Porter à M Ingersoll. Ensuite M. Naylor lui-même déclare qu'il a eu main une proclamation du gouverneur Porter qui lui a été délivrée neuf jours avant celle de M. Ingersoll; il le soumet à la chambre. Cette déclaration a excité une hilarité générale et applaudissement. La chambre consultée a décidé par 119 contre 112 que M. Naylor a droit de voter. Consultée ensuite sur la question de savoir si l'on permettra à M. Ayerigg de voter, elle a répondu négativement à une majorité de cinq voix—trois des membres du New Jersey dont les sièges sont contestés, votent.

La permission de voter est ensuite refusée à M Bunwell par une majorité de six voix; à MM. Halstead, Fulton et York à une majorité de sept; à l'unanimité à M. Ingersoll et aux membres Baroniens du New Jersey.

On reprend ensuite la proposition de M. Wise tendant à faire faire par le secrétaire l'appel nominal dans la forme accoutumée, en y comprenant tous les membres du New Jersey, porteurs de certificats réguliers. Cette proposition est rejetée par 118 contre 115.

M. Rhett alors propose de faire précéder à l'appel nominal, en omettant les membres dont l'élection est contestée, excepté toutefois M. Taylor, pour procéder ensuite à l'examen des lettres de créance des candidats contestés.

M. Underwood demande si cette proposition implique refus de soumettre ces élections à une investigation régulière lorsque la chambre sera constituée. M. Rhett répond négativement. La résolution est alors adoptée par 136 contre 92.

STEAMER TRANSATLANTIQUE DE NEW-YORK.

Le Great Western paraissant avoir été retiré, momentanément du service, de la navigation transatlantique, il ne reste plus que deux *steamers* dans ce service, le *Liverpool* et le *British Queen*.

Le British Queen doit partir de Londres les 1er. janvier 1840, 1er. mars, 1er. mai, 1er. juillet et 1er. septembre, et de New York, les 1er. février, 1er. avril, 1er juin, 1er. août, 1er. octobre.

Le Liverpool partira de Liverpool pour New-York le 20 janvier et de New York le 20 février. L'époque de son départ demeurant ensuite fixé les 20 de chaque mois alternativement de Liverpool et de New-York.

DIANE DE CHIVRY, *Drame en 5 Actes par Frédéric Soulié.*

1ER REPRESENTATION.

Frédéric Soulié a publié, il y a quelques mois, dans le feuilleton des Débats un roman, et par un de ces coups de fortune qui n'arrivent qu'aux hommes de talent, ce roman, écrit au jour le jour, improvisé pour ainsi dire pour les exigences d'un journal, s'est trouvé l'une des plus saisissantes histoires qu'on puisse lire, une de ces histoires qui vous entraînent dans un rapide courant d'émotions, une de ces histoires qu'on dévore le cœur oppressé et palpitant, qu'on arrose malgré soi de larmes amères; tant leurs romanesques péripéties font vibrer de cordes dans notre âme!

Une jeune fille aveugle, Diane de Chivry, et sa grand'mère, Mme de Kermic habitent, en 1832, un château dans la Vendée: ces deux femmes, fidèles au culte des souvenirs sont animées d'un vif enthousiasme pour la cause, sainte à leurs yeux, que défendent encore quelques rebelles dans les bocages de ces pays. Un misérable, poursuivi par ses créanciers, prend le nom d'un des hôtes de l'insurrection vendéenne, Léonard Ashton, et sous la protection de ce nom révéré, il obtient l'hospitalité au château. Il en profite pour désabuser la pauvre aveugle qui se sacrifie pour le suivre. Diane ne peut cacher son malheur à Mme de Kermic, et celle-ci, avec une fermeté toute antique, appelle à la vengeance son gendre et son petit fils. L'injure reçue est si profonde que tous se dévouent pour en obtenir la réparation; ils poursuivent donc avec un acharnement sans égal celui qu'ils croyent le coupable. Les deux fils aînés de M. de Chivry, George et Philippe, provoquent Léonard Ashton, qui les tue tous les deux; le troisième, Martial, veut prendre leur place; mais Martial est un enfant débile qui ne pourrait lutter contre celui qui vient d'immoler ses deux frères, et Mr. de Chiv y l'arrache à cet horrible combat. Il ne reste plus à ce malheureux vieillard qu'une ressource, ressource épouvantable puisqu'elle fera éclater au grand jour le déshonneur de sa fille, celle de traîner devant les tribunaux le lâche qui a perdu Diane, le meurtrier de ses enfans! Il en a vainement appelé au jugement de Dieu, la justice des hommes le servira mieux sans doute. Léonard est arrêté et comparaît devant la Cour d'assises; alors une lumière jaillit sur toute cette horrible histoire. Lorsque Diane entend la voix de l'accusé: "Mais on n'est pas lui, s'écrie-t-elle, mais ce n'est pas lui que j'ai aimé." Et pourtant c'est bien Léonard Ashton, Léonard Ashton dont un infâme a volé le nom et qui s'offre à réparer le mal qu'il n'a pas fait! Grâce à ce noble dévouement, la pauvre aveugle pourra relever le front; elle devient Mme Ashton; mais il reste un coupable à découvrir et Léonard s'en est chargé: le hasard le jette sur son chemin et il le tue. Il n'y aura plus de voix sur la terre qui puisse faire tressaillir et rougir Diane de Chivry, et elle comptera encore quelques jours de bonheur.

Ah! pourquoi cette froide esquisse d'un admirable tableau? Pourquoi cette sèche analyse d'un romanesque tout le monde a lu ou doit lire? Pourquoi défigurer cette histoire dont nous n'avons pas même indiqué les scènes si dramatiques et si émouvantes? Si vous ne la connaissez pas encore, allez la demander au volume qui la renferme; et vous comprendrez que notre admiration est bien naturelle; mais peut-être aussi ne nous pardonnerez-vous pas d'avoir tiré si peu de choses de ces pages si pleines d'attendrissement et d'horreur.

Il sera bien du reste que cela porte malheur de toucher à ce précieux joyau que nous vous recommandons; puisque l'auteur lui-même, en voulant disposer pour la scène cette œuvre merveilleuse, la gâtée, oui gâtée! Tout ce drame si chaud, si vif, si vigoureusement noué, si dramatiquement développé, et qui se conclut avec tant de bonheur dans le roman, a disparu presqu'entièrement au théâtre; presque partout le récit a remplacé l'action, et la poésie que renfermaient les diffé entes scènes, s'est éteinte à la clarté de la rampe. Vous ne retrouvez pas cette magnifique scène du duel à laquelle nous ne connaissons rien d'égal en ce genre, et vous pouvez à peine avoir une idée de celle où Mme de Kermic à son lit de mort raconte à son gendre et à son petit fils la violence infâme dont Diane a été la victime. Six jours avant Mme de Kermic avait écrit à son gendre: "Mon fils, je vais mourir, j'ai à vous dire des choses qu'un père seul peut entendre. Cette lettre mettra trois jours à vous parvenir; il vous en faut trois pour arriver. Je vivrai jusque là. Venez." Figurez-vous ce que doit être une année horrible confidence dans la bouche d'une femme qui écrit d'un pareil style, surtout quand cette femme va comparaître devant Dieu, quand Diane sanglotte à genoux au pied de son lit, et quand trois hommes de cœur, son gendre et ses deux fils, l'écoutent avec une marne et sombre indignation! Que sont devenues ces beautés et tant d'autres que nous regrettons en vain?

Eh! bien malgré ce défaut capital, le manque d'action, malgré les retranchemens commandés sans doute par les exigences du théâtre, malgré cette absence de poésie, malgré l'inhabileté qui préside à l'arrangement de la pièce, inhabileté bien frappante parfois, l'œuvre première est si vivante, si animée, si attachante qu'il en reste quelque chose à l'œuvre refaite. Trois ou quatre situations bien posées au milieu de beaucoup d'autres malattentant amenées, plusieurs mots vrais et sentis se sauvent à travers un dialogue sans grâce, sans aisance, sans vivacité, ont sauvé ce malheureux drame, et lui ont encore valu quelques applaudissemens. Mais pour nous qui avions encore toutes vives les impressions de la lecture du roman, nous ne pouvions nous empêcher de redire avec tristesse:

Comment un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Et nous déplorons la triste manie qui a pris bon nombre de nos écrivains, de vouloir faire, comme on dit, d'une pierre deux coups.

Ainsi, pour nous du moins, la représentation de jeudi a été une triste soirée, et nous en voulons presque à nos artistes de jouer avec de telles de conscience cette œuvre décolorée. Auguste, qui faisait sa rentrée dans le rôle de Léonard Ashton, a eu de beaux momens, son accentuation ferme et grave va bien au caractère chevaleresque de Léonard; mais peut-être a-t-il un peu oublié que l'enthousiasme, la sensibilité le dominent et doivent y percer à chaque instant.

Mlle. Maria a compris Diane de Chivry avec son intelligence ordinaire; mais nous l'avons vue si belle et si touchante dans Mlle. de Belle-Isle, que ce souvenir nous empêchera peut-être de lui rendre toute la justice qu'elle mérite. Il y a un éloge que nous ne pouvons refuser à son bon goût; rien n'est chaste et simple comme les deux costumes qu'elle a adoptés dans son dernier rôle. Mlle. Maria ne néglige rien, nous le croyons, pour se donner véritablement les allures, la tenue, la physionomie du personnage qu'elle représente. C'est là un vrai mérite.

Bernard, qu'un attaque trop souvent peut-être et que l'on condamnait dernièrement encore à chanter le *de profundis* d'une pauvre feuille morte un mois après sa naissance, Bernard, pour jouer Mde Chivry, s'est rappelé ses anciens jours: sa diction a été souvent vraie, quelquefois émouvante; il est malheureux qu'il ne donne pas à ses gestes plus de fermeté, de simplicité et de retenue. Il faudrait aussi que Mr. de Chivry, le grand seigneur de noble race, le pair de France, n'eût pas, à s'y méprendre, l'air et la tournure d'un capitaine de grenadiers en retraite.

Parler des différens rôles qui remplissent ce drame, c'est passer en revue une notable portion des artistes de notre théâtre: il nous en oublions quelqu'un, ce ne sera pas notre faute. Dutilloy est fort convenable dans Martial, le plus jeune fils de M. de Chivry; mais Martial, si intéressant dans le roman, est encore une des victimes de la pièce. Comte (Georges de Chivry) n'a qu'une scène, mais il la dit bien et c'est véritablement un bel officier; Mathieu (Valérien) est un garde champêtre fort drôle et il ne fait pas moins que l'habileté de l'acteur pour animer un peu les scènes où il paraît; Mme. Mathieu, cette excellente Mme. Mathieu, s'est transformée en mère noble et elle y aurait amusement réussi si l'on n'avait pas dans la mémoire la princesse de Blamont Chaurry de l'*Ami Grandet*, Magdeleine de la *Levée des 300,000 hommes*. Mme. Barret de l'*Ambassadrice* et tant d'autres charges originales. Tout le reste a fait de son mieux.

Par malheur toute cette intelligence, tout ce zèle de nos artistes n'avait pas réussi à faire de Diane de Chivry une bonne pièce; ce n'est pas même une pièce à recettes, nous en avons peur. Dieu veuille que nous nous trompions! P. A.

RECAPITULATION DES VENTES À L'EN-CAN DE CE JOUR.

Par J Levy, en face l'Arcade Bank, à midi—40 nègres et un mulet.

Par le même, sur la Levée, entre les rues Sussette et Benjamin—Membre d'un steamer.

Par Guimault et Delassus, à midi, à la Bourse de la Cité—Une maison en bois.

Par les mêmes, au même lieu et à la même heure—Propriétés.

Par R B Sykes, au no. 51, rue des Magasins, à 10 heures—Groceries.

Par David & Kendig, au no 34, rue St. Charles, continuation de la vente de livres.

Par les mêmes, au no. 45, Nile-Levée, à 10 heures—Hardes.

Par les mêmes, à midi, à la Bourse de la Cité—Esclaves.

Par H J Domingon, à la Bourse de la Cité, à midi—Une maison.

Par M Barnett, Sr. à la Bourse de la Cité, à midi—Salle de maisons.

Par Fernandez & Whiting, samedi, 21 courant, à midi, à la Bourse de la Cité—La goélette *Columbia*.

Nous sommes autorisés à annoncer, que M. J. P. Bentholomy est candidat pour alderman du troisième district de la Troisième municipalité.
10 déc VOX POPULI.

Messieurs les Editeurs,

Ayez la bonté d'annoncer Mr. JOSEPH KENNEDY, comme candidat pour maire de la ville, à la prochaine élection, et il sera nommé par
UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

Nous sommes autorisés à annoncer qu'à la demande d'un grand nombre des citoyens des trois municipalités, M. WILLIAM PRESTET, a consenti à se présenter comme candidat à la place de maire à la prochaine élection.

Messieurs les Editeurs.

Vous êtes prié d'annoncer dans votre estimable journal que LOUIS U. GAIENNIE, Esq. notre nouveau comme maire à la prochaine élection et qu'il obtiendra les votes des
1ère. 2de et 3ème MUNICIPALITES.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

Nouvelle Orléans, déc. 21.

Les affaires de notre ville semblent n'être pas encore sortie tout à fait du calme qui les avait frappées à l'époque de notre dernier rapport, les trois jours précédents ayant été d'une nullité extraordinaire sur notre marché. Les arrivages des produits de l'ouest ont été très faibles depuis quelque tems et les approvisionnemens pour certains articles sont extrêmement réduits. La demande fort limitée et l'attente du prochain arrivages ont empêché une hausse un peu marquée. On qui compter sur ces arrivages; car les dernières nouvelles de la Rivière Ohio annoncent une crue modérée, qui permettra sans doute aux steamers et aux chalands d'arriver avec des cargaisons. Déjà quelques steamers sont arrivés qui ont approvisionné notre marché de quelques articles, bien que les compagnies de la plupart pennsylvanienne surtout en cause, prix en chargement à la descente du fleuve.

Nous avons l'espoir d'être à même d'annoncer bientôt que l'activité a reprie dans les différentes branches.

Le tems, depuis mercredi a été variable; mais il n'a pas arrêté les affaires. Au moment où nous écrivons il règne un vent du sud assez fort, et la pluie tombe.

COTONS—Arrivé depuis le 17 courant 13,214 b. Louisiane et Mississipi; 976 Tennessee et North Alabama; 483 Arkansas; en tout 14673 bal.—Expédié dans le même espace de tems: à Liverpool, 4459 balles, au Havre 1543, à Marseille 1379, à New-York 739, à Boston 1139, à Baltimore 181, en tout 9416 balles, ce qui augmente l'existence sur place de 5257 balles et l'élève à 136,854 balles, non compris celles à bord des navires non expédiés le 30 courant.

ETAT DU COTON.

1839.—1 Oct. En main.....	15894
Reçu les trois derniers jours	14673
précédemment	365889
	379963
Exporté les trois der. jours..	9416
précédemment	149816
	159832
En main.....	136854

Nous avons dit dans notre dernier rapport que le marché de coton était dans un état d'incertitude et d'inactivité par suite des nouvelles arrivées d'Europe par le Liverpool. Cependant cet état de choses a été de courte durée. Les affaires ont repris mercredi toute leur activité et 2000 balles ont vendues ce jour là à une hausse de 1 cent sur les prix antérieurs. Jeudi le marché a présenté un aspect plus animé et 4500 balles ont été vendues à des prix qui établissent la hausse ci-dessus mentionnée. Hier il s'est peu fait, mais cela a été cause du mauvais tems. On évalue les ventes cette semaine à 20,000 balles et celles des trois derniers jours à 9,500 balles, dont voici le détail: 100 Louisiane et Mississipi à 8¼ cents—64 à 11)—378 à 8¼—208 à 8)10—20 à 10—54 à 8)—286 à 8¼—1041 à 8)—400 à 8¼—45 à 8)—944 à 8¼—136 à 8)—147 à 8)—1081 à 7)—1028 à 8)—28 à 7)—34 à 7—37 à 8—158 à 8)—126 à 8)—227 à 8—120 à 11—739 à 7)—23 à 9—196 à 8)—56 à 8)—44 à 8 6)8—500 à 7)—300 des districts de l'Ouest à 8, et 270 à 7).

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Ordinaire.....	6¼ à 6¾	Louisiane et Mississipi.
Mitoyen.....	6¾ à 7	
Beau.....	8¼ à 9	
Bon beau.....	9¼ à 10	
Bon et fin.....	11 à —	

TABAC—L'abonce presque totale des demandes, jointe à l'anxiété qu'ont témoignée les détenteurs de se débarrasser de leurs balances de la vieille récolte, avant que la nouvelle ne vienne à arriver, a occasionné une baisse; nous cotons donc 1ère. qualité à 10 et 11; 2me. à 8 et 9 et X de 4¼ à 6 cents. Le stock en vente de la vieille récolte peut être évalué à huit boucauts. Une vente s'est faite depuis notre dernier rapport, c'est un lot de 20 boucauts de 7 à 8 pouces et de 9 à 10 pour 1ère. Arrivé depuis le 17 courant 31 boucauts; expédié à Baltimore 2 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1839.—1 Oct. En main.....	962
Reçu les trois derniers jours....	31
précédemment.....	151
	1144
Exporté les trois der. jours.....	2
précédemment....	575
	577
En main.....	567

SUCRE—*Louisiane*—Le marché continue à être bien approvisionné; mais il y a eu très peu de demandes pendant ces derniers jours. Cependant nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de changer nos cotes prises les quelques ventes qui ont eu lieu, se sont faites aux prix que nous avons cotés; mais nous faisons observer qu'un article prime seul pourrait obtenir nos plus hautes cotes. Nous ne connaissons aucune vente sur habitation. Le sucre Havane demeure calme à nos côtes.

MELASSE—La levée est bien approvisionnée; ventes demandes moins actives. Nous cotons de 25 à 28; comme le prix du cours, bien que quelques parties en qualités inférieures se soient vendues à 24c. Il a eu peu fait sur les habitations. Nous ne connaissons qu'une vente de 1300 gallons à 10c.; de fortes parties sont offertes à moins; mais les prix sont pas assez bas pour engager les acheteurs du nord à opérer.

TOILES ET CORDES D'EMBALLAGE—Les toiles sont encore demandées avec la quantité habituelle de cordes l'approvisionnement de cordes est toujours coupé-ferable, et sans toiles la vente en est presqu'impossible.

FARINE—Par suite du manque total d'arrivages pendant plusieurs jours et du faible approvisionnement du marché, les détenteurs sont devenus plus fermes mercredi et ils ont été à même d'obtenir de 3 et 6 3-4, et dans quelques circonstances jusqu'à 5? pour de petites parties, auxquelles se sont bornées les ventes. Depuis lors, cependant, quatre ou cinq mille barils sont arrivés, et quoique nous ne connaissons aucune vente, nous considérons nos côtes de $6 50 pour les qualités superfines, comme le prix le plus élevé qui puisse être obtenu.

LARD—Le marché n'est pas largement approvisionné, et quelques qualités de cet article sont même en peu rares; mais il n'y a pas d'activité pour les demandes; nous continuons à coter jambons enveloppés de 10 1)2 à 11 cents; plate-côtes de 8 à 8 1)2; épaules de 7 à 7 1-2 cents.

SAINDOUX—L'approvisionnement est fort réduit et les détenteurs obtiennent aujourd'hui 11 cents pour du vieux saindoux de première prime, en petites parties. Des qualités inférieures peuvent être achetées à 9 1-2 cents. Nous côtons de 9 1-2 à 11 cents, quelques parties de lard nouveau ont été vendues à 10 1-2 cents.

PORC—Les demandes de toutes les descriptions de cet article continuent à être très limitées; mais le mess doit se composer surtout l'approvisionnement est le plus difficile à vendre. Le prime est devenu plus rare, et on obtient une hausse pour de petites parties. Nous côtons mess $14 50, P. O. @13 et 13 50; prime $11 et 11 50; P. O. $10. On a reçu quelques parties de nouveau porc; mais nous ne connaissons aucune vente.

CAFE—Il y a eu depuis quelques jours très peu de demandes de café Rio; cependant les prix se soutiennent à 11 1)2 cents. Le marché n'est pas approvisionné en café de la Havane, nouvelle récolte 1800 sacs sont arrivés depuis notre dernier rapport, et de petites parties en qualité prime se sont vendues à 12 cents.

WHISKEY.—Nous avons eu quelques nouveaux arrivages; mais les prix sont les mêmes. Le Cincinnati rectifié vaut 43c.; mais celui du nord peut être acheté à 42 et 43c.

SEL—Les demandes de sel de Liverpool, en sac, n'ont pas été actives, mais les arrivages ne sont pas assez légers depuis quelque temps, l'approvisionnement est devenu fort réduit; et nos prix bien soutenus. Le Turk Island demeure calme. La cargaison du Caribbean, de 4700 boucauts, a été vendue à 55 cents le boucaut. Un emmagasinage celle du brick Harriet pour le compte des importeurs.

RIZ.—Les prix sont les mêmes; le marché est assez bien approvisionné, les demandes sont limitées.

GRAINS.—Il y a peu de maïs en grain et en sac, et les ventes se sont faites à une légère hausse. Le principal lot qui soit arrivé est de 1200 sacs qui ont été vendus à 80 cents le boisseau. Depuis lors quelques parties ont monté jusqu'à 85 cents. Nous cotons 55 et 58 cents. Le marché est mieux approvisionné d'avoine et les prix sont les mêmes, savoir: 37 1)2 à 40 cents le boisseau.

BŒUF—Il est arrivé quelques faibles parties de mess en demi barils et de prime en baril. Les demandes continuent à être limitées et les prix sont les mêmes.

CHANGE—Les tirages de traites Sterling ont un peu cédé; et il y a plus de demande à la baisse actuelle. Nous côtons maintenant de 9 1)2 à 10 1)2 pour cent de prime. Les traites sur Paris sont peu demandées à 5 20 et 5 22 1)2. Les traites à courte vue sur New York sont un peu en faveur. Du reste le change à l'intérieur n'a pas varié.

CHANGE.

Sterling.....	£	9¼ 86 à 4 91 p. c. prime
Francs.....		5 20 à 5 22½ —
New-York, 60 jours de vue		pair à ¼ p. c. prime.
De. (à 30 jours).....		1 à 1½ do.
De. (à 15 jours).....		½ à 1 p. c. prime
Boston, (30 à 60 jours.....		¼ prime à par
Philadelphie, do.....		¼ prime à par

FRET—Il n'est pas fait en fret pour l'Europe; un ou deux navires seulement ont été engagés depuis notre dernier rapport. Il y a eu différentes offres pour Liverpool à 3)4 d. Les capitaines demandent des prix plus élevés. On a très peu offert pour le Havre. Le fret pour le cabotage est calme, et les prix n'ont pas changé.

FRET.

Coton, liv. pour Liverpool,....		3)4	à —
" " Havre,		1	1c. à —
" " New-York,			à —
" " Boston,			à 1
Tabac, par boue. à Cowes, &c....		—	à —
" " Londres, (dir)		—	à —
" " New York....		—	à —
" " Boston,		—	à —
" " Philadelphie		—	à —
Sucre et mélasse de la côte, bed.		5 00	à 6 00
De la ville,		3 50	à 4
Farine,		50	— 75
Plomb [par tonneau],		4 00	à —
Porc [par baril].....		75	à — 87½

DERNIERS DATES.			
New-York.....	des 7	Liverpool.....	nov 15
Boston.....	des 7	Londres.....	nov 16
Philadelphie.....	de 11	Havre.....	nov 4
Wash[illegible].....	de 11	Cadix.....	nov 10
Baltimore.....	des 11	Bordeaux.....	oct 30
Charleston.....	des 14	Madrid.....	oct 12
Vera-Cruz.....	oct 27	Cadix.....	nov 10
Tampico.....	oct 29	Havane.....	dec
Mexico.....	oct 18	Bruxelles.....	dec 8

MARCHE DE NEW-YORK, 10 décembre.

Rien de nouveau que se sait aux affaires commerciales. Notre approvisionnement de coton sera bientôt augmenté par les nombreux arrivages de navires qui n'attendent que les steamers pour entrer dans le port. Il y a eu ce matin des ventes de farine connaissement de Tuscumbia à $6. La chaîne par Philadelphie à 7)3-4 à 8; sur Richmond à 8, sur Charleston de 7 à 7 1-2, et il s'est fait des opérations à 2 1-2; par Savannah de 6 à 6 1-2; sur Augusta de 7 à 7 1-2, sur Mobile de 9 à 10; sur la Mobile de 8 1-2 à 9, sur la Nouvelle-Orléans 6; Peu notes de la banque des Etats Unis de 10 à 20.

COTON—Les ventes d'hier sont peu de l'importance, joints au faible approvisionnement du marché sont entièrement chargé la face des affaires. Pendant plusieurs jours des opérations ont été faites à 1 4 cent de hausse sur les prix de la semaine dernière. Les ventes se sont élevées à 6000 balles environ, à 7 à 13 cents. Nous cotons pour ordinaire et inférieur de 8 1-4 à 8 3-4, pour moyen à beau de 9 1-4 à 9 3-4, bon et beau de 10 1-4 à 10 1-2, supérieur